

Rencontre avec Anne Gillard et Lucie Sharkey *Dieu.e - Christianisme, sexualité et féminisme*

Repenser le christianisme à la lumière du féminisme et des questions de genre tel est l'objectif de l'ouvrage collectif dirigé par Anne Guillard et Lucie Sharkey, *Dieu.e - Christianisme, sexualité et féminisme*, qui vient de paraître aux Éditions de l'Atelier. Pour en savoir plus sur leur démarche essentielle et passionnante, *Jeanne* a eu l'opportunité de s'entretenir longuement avec les deux autrices, qui sont par ailleurs cofondatrices de la collective féministe intersectionnelle Oh My Goddess ! Propos recueillis par Marion Webb

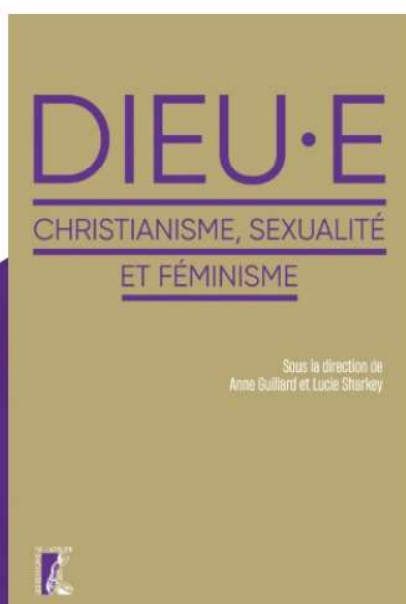


Pourriez-vous brièvement vous présenter et retracer votre parcours ?

Je m'appelle Anne Guillard, j'ai 31 ans, je suis docteure en théorie politique et en théologie chrétienne. Je vis à l'étranger depuis 7 ans, actuellement en Grande Bretagne. J'ai grandi dans le catholicisme versaillais, d'une mère hongroise et d'un père français. En commençant mes études de science politique, je suis tombée sur une discipline académique que je ne connaissais pas : la théologie. J'ai compris alors que les croyances avaient une histoire, une rationalité et des effets politiques et sociaux cruciaux. Je me suis intéressée à celles du christianisme, religion dans laquelle j'ai été socialisée et dont j'utilise encore les textes bibliques pour vivre ma foi. L'intuition qui me guidait était de tisser un lien entre l'expérience

religieuse et celle de la démocratie comme deux ressources de sens qui peuvent se nourrir mutuellement. Je suis entrée en féminisme juste après mes 25 ans à la suite d'expériences personnelles dures et de prises de conscience plus générales.

Je m'appelle Lucie Sharkey, j'ai 33 ans, j'habite dans le nord de la France où je suis psychologue clinicienne en milieu hospitalier. J'ai grandi au sein d'une communauté religieuse aujourd'hui au cœur d'un scandale de violences sexuelles, dans une famille multiculturelle très pratiquante. Ma mère est libanaise, mon père a grandi en Angleterre dans une famille irlandaise. La foi, chez nous, c'était une question quotidienne, mais sur un mode un peu différent de celui qu'on imagine être le catholicisme français. Pas de féminisme à la maison en revanche, c'est venu plus tard dans ma vie, avec beaucoup d'autres questions.



Quelles sont les motivations qui vont ont poussées à diriger le livre Dieu-e ?

En France, la hiérarchie catholique bénéficie d'un contexte historique et politique qui lui permet de réduire au silence les savoirs, pratiques et mouvements militants qui lui posent problème.

L'Église s'attache, par exemple, à limiter la diffusion des études de genre en son sein et, dans la sphère publique, à les disqualifier voire à leur substituer des contre discours soigneusement mis au point. Les universités privées ont quasiment le monopole des études en théologie catholique, ce qui permet à Rome d'avoir le contrôle sur les mémoires, les thèses et les orientations scientifiques des facultés. Ce contrôle explique en partie que les théologies féministes et queers soient si peu présentes dans le paysage français. Pour finir, l'institution parvient, de manière tout à tour insidieuse ou ouvertement agressive, à marginaliser les mouvements féministes catholiques et queers et à effacer leur héritage.

Ces dynamiques de silenciation des voix dissidentes permettent aux évêques de prétendre parler au nom de toutes les catholiques et, ponctuellement, de faire alliance avec d'autres confessions chrétiennes pour résister aux transformations législatives en faveur de davantage d'égalité, comme le mariage pour tous ou la PMA pour toutes. Cette représentation du catholicisme, et à fortiori du christianisme, comme un bloc monolithique sert les courants religieux conservateurs et contribue à ouvrir la voie à des usages du christianisme qui sont non seulement sexistes et homophobes mais aussi profondément xénophobes.

L'objectif du livre est au contraire de

faire entendre une pluralité de voix issues des sciences sociales, du monde militant et de la théologie féministes et queer, pour penser les rapports de pouvoir au sein des Églises chrétiennes et tisser ensemble genre et christianisme.

Quels défis avez-vous rencontrés lors de la rédaction de ce livre ?

Il y avait tellement de défis...! Celui de s'intéresser aux questions de genre dans une diversité d'Églises chrétiennes tout en gardant de la rigueur et de la précision. Celui de tresser ensemble des interventions universitaires issues de plusieurs disciplines des sciences sociales, ce qui est déjà complexe, mais d'y associer aussi des réflexions militantes et des propositions théologiques qui viennent du monde anglo-saxon.

Au sein de notre collective Oh My Goddess !, nous sommes porteuses d'un féminisme intersectionnel. Pour nous, la question de la place des femmes dans l'Église catholique est importante, mais c'est une porte d'entrée pour questionner les problématiques de hiérarchisation, de domination et d'exclusion qui ne se réduisent pas à la visibilité des femmes blanches, cisgenres et hétérosexuelles. Un des enjeux du livre était de réunir des personnalités diverses, issues de différentes générations, avec des parcours, des préoccupations et des féminismes différents du nôtre. C'était un bel exercice en féminisme.

Concernant les théologues queer et féministes, en France le paysage se limite à la récente parution d'un livre essentiel de Linn Marie Tonstad, *Théologie queer* chez Labor et Fides en septembre 2022, mais sinon c'est le néant. Donc bien sûr, on voulait



Lucie Sharkey

tout montrer, tout dire et il a fallu faire des choix. Mais nous avons le privilège d'avoir l'apport d'une théologienne dite « womanist » qui place l'expérience des femmes afro-américaines au cœur de sa réflexion (la révérente Kelly Douglas), d'une théologienne queer d'une puissance bienfaisante (Lisa Isherwood) et d'une figure historique de la théologie féministe catholique (Tina Beattie).

Le 8 mars dernier, le Saint-Siège a publié des statistiques sur la présence des femmes au Vatican : il compte aujourd'hui 1165 employées femmes – contre 846 au début du pontificat

de François en 2013. Comment qualifieriez-vous cette évolution et y voyez-vous un effritement du plafond de verre auquel les femmes se heurtent encore aujourd'hui ? La plupart des postes accordés à des femmes ont une portée limitée, bien que six femmes sur sept laïcs aient été nommées par le pape au conseil pour l'économie. Les quelques femmes qui accèdent à des positions inédites en raison de leur importance hiérarchique sont triées sur le volet pour leur consensualité et leurs visions très modestement réformatrices de la place des femmes dans l'institution.

Ça ne semble pas être un effritement du plafond de vitrail, mais plutôt une touche de « pinkwashing ». Ces nominations individuelles n'ont pas d'effet sur le dogme catholique, qui est le véritable verrou à une transformation institutionnelle digne de ce nom.

Le fait que quelques femmes de pouvoir, fidèles à l'institution, accèdent à des postes clés n'est pas une victoire pour la construction d'une église réellement inclusive, débarrassée de son obsession dangereuse pour les personnes LGBTQIA+, de ses logiques néocoloniales et de sa concentration malsaine du pouvoir.

Quels sont les avantages que pourrait tirer l'Église catholique, en augmentant la présence et la participation des femmes en son sein ? Ce qui est intéressant, c'est que les femmes sont très présentes dans l'Église catholique, les sociologues parlent de « dimorphisme sexuel » pour nommer le fait qu'elles sont absentes de la hiérarchie mais majoritaires dans les assemblées de fidèles. Mais la concentration du pouvoir entre les mains d'hommes, caractéristique de la hiérarchie catholique est extrêmement problématique. Le rapport de la Commission Indépendante sur les Abus Sexuels (CIASE) fait à ce sujet un ensemble de constats accablants, qui mériteraient d'être vraiment compris par

toutes les catholiques. L'étude en population générale, qui s'intéresse aux caractéristiques des violences sexuelles subies par les français-es met en lumière qu'après la famille, l'Église est le deuxième lieu où se produisent le plus ces violences.

D'une certaine manière, on pourrait dire que nommer des femmes prêtres et les intégrer à toutes les instances liturgiques, théologiques, judiciaires, décisionnelles de l'Église est presque une question de salubrité.

En même temps, cette dynamique réformatrice suscite des résistances massives et n'est pas près de voir le jour. Et même si nous sommes reconnaissantes qu'elle soit portée par des militantes comme celles de la collective Toutes Apôtres !, nous ne sommes pas tout à fait dans cette optique, mais plutôt dans celle d'une Église radicalement égalitaire, où le statut même de prêtre est remis au travail.

Qu'on se situe dans une perspective réformatrice ou dans le rêve d'une transformation plus radicale, il est par ailleurs évident que la structure patriarcale actuelle de l'Église nous contraint à une certaine pauvreté spirituelle. Pour parler des fondements du christianisme, c'est-à-dire de l'incarnation, du corps, de l'amour et de la mort, il faut de la liberté et la caisse de résonance de vies différentes les unes des autres. Là aussi, une plus grande inclusivité nous ferait collectivement du bien.

Y a-t-il des confessions chrétiennes plus inclusives envers les femmes et les personnes LGBT ? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il n'est pas évident de répondre à cette question, parce qu'il existe une grande variabilité entre différentes confessions

chrétiennes et plus de diversité qu'on ne le croit au sein de chaque Église. Les croyances religieuses sont au moins en partie tissées au contexte historique, social et politique local.

Même une organisation centralisée, transnationale comme l'Église

« Le catholicisme de l'Église catholique est violemment homophobe et cristallise ses horreurs dans les paragraphes 2357, 2358, 2359 et 2396, au sein desquels il qualifie notamment les 'actes d'homosexualité' comme 'intrinsèquement désordonnés' »

catholique, varie selon les contextes locaux. Certains éléments demeurent : le catholicisme de l'Église catholique est violemment homophobe et cristallise ses horreurs dans les paragraphes 2357, 2358, 2359 et 2396, au sein desquels il qualifie notamment les « actes d'homosexualité » comme « intrinsèquement désordonnés ». La Conférence des évêques de France vient de demander la réécriture de ces passages, mais il ne faut pas s'attendre à une modification du fond. Et il n'y a pas vraiment de mots pour décrire le droit canon, qui place sur le même plan viol, masturbation, contraception et homosexualité.

Une fois qu'on a nommé cette violence centrale, profondément

institutionnalisée, on se dit que tout est dit. Mais bizarrement non, ce qui est peut-être le signe que le catholicisme ne se réduit pas à ces textes produits par des hommes corrompus par le pouvoir et malades de leur propre sexualité. Exemple d'une différence entre pays : en mars 2021, lorsque la Congrégation pour la doctrine de la foi déclare qu'elle considère illicites les couples de même sexe, des centaines de paroisses catholiques allemandes protestent contre le texte. Au sein même du catholicisme français, il existe des prêtres qui vivent avec leurs compagnons, des paroisses où l'on célèbre les baptêmes de familles homoparentales... Un historien comme Anthony Favier et une sociologue comme Céline Béraud, deux contributeur.ices du livre, montrent bien cette complexité. Les Églises luthéro-réformées sont presque toujours plus safe que l'Église catholique, mais l'Église évangélique luthérienne est un exemple frappant du fait qu'il est difficile de formuler une réponse en dehors d'un contexte historique et géographique précis. Elle célèbre les mariages de couples de même sexe dès 2009 en Suède et dans les années suivantes, la plupart des Églises européennes prennent le même chemin alors que la branche australienne, très conservatrice, s'y oppose encore actuellement. De nombreuses Églises locales méthodistes, mennonites etc. sont activement LGBTQIA+ affirmatives, mais de ce point de vue là, le paysage anglo-saxon est plus riche que le nôtre.

Vous êtes également cofondatrices de la collective féministe intersectionnelle Oh My Goddess ! Qu'est-ce qui a inspiré sa création et

quelle est sa mission ainsi que ses actions ? Nous avons fondé Oh My Goddess ! en 2018. À l'origine, nous étions quatre mais nous avons la chance d'être six membres aujourd'hui. Certaines d'entre nous se connaissaient un peu, mais nous avons surtout entendu parler les unes des autres par des connaissances interposées. Chacune se sentait seule, en colère, en difficulté pour vivre sa foi et son féminisme. C'était le contexte post-Manif pour tous, qui nous avaient toutes choquées, on suffoquait.

Nous avons en commun un même type de féminisme, le besoin de faire « quelque chose » même si nous ne savions pas encore quoi, et le désir de ne demander aucune autorisation, d'être libres de toute contrainte institutionnelle. Nous souhaitons créer un espace de liberté et de créativité, une Église inclusive où chacune ait sa place.

Notre premier projet est un podcast intitulé *Bonne Nouv.elle*, la parole inclusive du dimanche. Il est actuellement dans sa quatrième saison et disponible sur les applications de podcast habituelles. Nous avons trouvé l'inspiration dans un projet anglophone en format vidéo, *Catholic Women Preach*. Du premier dimanche de l'Avent au jour de Pâques, nous diffusons chaque semaine l'homélie d'une personne non-prêtre, majoritairement des femmes mais pas seulement.

Bonne Nouv.elle est un acte de désobéissance créative parce que les personnes qui ne sont pas ordonnées prêtres, et donc l'intégralité des femmes, ne sont pas autorisées à donner l'homélie au cours de la messe le dimanche. Cela permet de renouveler notre rapport aux textes en donnant à entendre des voix habituellement réduites au silence. Il



Oh
My
Goddess
!

Nous sommes un groupe de femmes qui ont le projet de participer à l'indiscret de plusieurs communautés catholiques féministes audacieuses et intéressantes qui se rassemblent et donnent voix à celles qui sont actuellement invisibilisées dans ces communautés.

* désigne la situation de personnes subissant plusieurs formes de domination, de discrimination dans un contexte social



Le podcast qui s'empare des enjeux du féminisme et du catholicisme.

Nous conduirons des entretiens avec des femmes. Lancement 10 mai 2023.

La parole inclusive du dimanche.

La saison 4 a repris. A retrouver sur le podcast.

Perspectives féministes et théologiques sur le genre sexué et sexuelle dans les églises chrétiennes.

Conférence publique à l'Université de Genève. Vendredi 17 et Samedi 18 septembre 2023.

Voir les conférences en replay

Nous nous appelons Anne, Lucie, Valentin, Astrid et Alix. Nous sommes théologues, psychologues cliniciennes, philosophes, journalistes ou artistes de spectacle, peut-être célibataires, peut-être en couple, peut-être peut-être pas seulement avec des hommes, nous sommes surtout des femmes révoltées par l'Église trop souvent invisibilisée une fois de plus, et fatiguées de nous taire. Lire

Si votre projet vous touche, vous pouvez prendre l'initiative et diffuser notre podcast d'ici. Vous pouvez vous former et encourager d'autres à le faire ; vous pouvez aussi faire un don à notre association à travers la plateforme HelloAssistance.fr à financer la prochaine saison.

contact@ohmygoddess.fr

Infomaniak
Infomaniak Network SA
avenue de la Praille, 1227 Carouge, Suisse
02 820 35 44 – www.infomaniak.ch

Politique de confidentialité
votre adresse email est uniquement utilisée pour vous envoyer nos newsletters. Vous pouvez à tout moment d'utiliser le lien de désabonnement intégré dans nos mails ou en nous écrivant à contact@ohmygoddess.fr et nous supprimerons vos données personnelles (précédentes). Pour plus d'informations sur vos droits

Création : Noé Plantin
Illustration : Joseph Anot
Photos : Louise Plantin
Membre : Baptiste Plantin

Partenaires : Faune, Alice Savoie / Cnap
Membre : La Collective – Association pour un catholicisme chrétien

↳ Capture d'écran ohmygoddess.fr

Il existe une vraie richesse de paroles très diverses, puissantes, fortes et profondément ancrées dans l'Évangile. Entendre une femme parler de sa fausse couche à Noël, écouter une femme trans parler de la mort et de la résurrection le jour de Pâques et entendre toutes ces paroles si différentes : calmes ou énervées, érudites ou poétiques, en mode concret ou réflexion symbolique, c'est beau.

C'est aussi une manière de faire l'Église ensemble autrement, avec toutes celles qui le souhaitent. Pour la saison 4 nous avons décidé de solliciter aussi des personnes non-croyantes qui, d'une manière ou d'une autre, se sentent inspirées par les Évangiles. Elles renouvellent magnifiquement la compréhension parfois usée des personnes, comme nous, socialisées dans le christianisme. L'exposition trop longue aux mêmes textes, aux mêmes commentaires, aux mêmes motifs, aux mêmes schémas interprétatifs, érode la puissance transformatrice de l'esprit qui les contient.

Notre deuxième projet, qui a aussi constitué la genèse du livre *Dieu-e*, était l'organisation du colloque Au nom de la mère, perspectives féministes et théologiques sur la condition sexué(e) dans les Églises chrétiennes, que nous avons organisé à Genève en septembre 2021, en partenariat avec la faculté de théologie protestante de Genève, l'antenne LGBTI Genève et le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités.

Enfin nous lançons notre nouveau projet en mai 2023 : un nouveau podcast, *Les maculées conceptions*, qui diffuse et vulgarise des informations scientifiques sur le thème « l'Église et le genre ». Nous

interviewons des spécialistes issues de plusieurs disciplines, afin de rendre compréhensible les tensions et les violences liées au genre dans les Églises chrétiennes, leur importance intime et politique et les possibles chemins d'émancipation.

Comment les groupes qui militent pour une plus grande inclusivité comme Oh My Goddess ! sont-ils perçus par l'Église et les membres de la communauté catholique ?

Au sein d'Oh My Goddess, nous avons pour l'instant été plutôt épargnées, malgré quelques mails haineux. Peut-être parce que nous sommes très loin de l'institution et qu'ils ont de ce fait peu de pouvoir sur nous. Nous n'avons presque pas de présence sur les réseaux sociaux, en partie pour nous protéger.

Nos amies de l'association « Féminisme en Église », qui ont joué le jeu de la vie paroissiale, de négociations avec un curé, ont eu la vie plus dure. Suite à leur participation à la marche contre les violences sexuelles et sexistes, ainsi que l'organisation d'une messe féministe, elles se sont fait exclure de leurs paroisses, prendre à partie par les évêques et ont subi un torrent de haine sur les réseaux sociaux.

Les femmes de l'association Toutes Apôtres ! ont, elles aussi, dû faire face à des intimidations, notamment des menaces de mort envoyées à Sylvaine Landrivon. Lorsque nous lui avons demandé ce qui la faisait rester dans l'Église après de telles horreurs, elle a cité la devise du Comité de la Jupe, créé suite à des propos sexistes de l'archevêque André Vingt-trois : « ni partir, ni se taire ». Donc pour vous répondre, il semblerait que la hiérarchie nous méprise en silence et que les

fondamentalistes ne nous aiment pas beaucoup. Mais il y'a aussi beaucoup de gens qui nous disent que nos actions leur font du bien, qu'ils-elles se sentent moins seul-es, qui nous remercient.

Depuis la mobilisation de la Manif pour tous en 2013, comment qualifieriez-vous l'évolution des catholiques français concernant l'homosexualité ?

Les sociologues soulignent un paradoxe de cet épisode de la Manif pour tous : il a massivement mobilisé les catholiques mais il représente aussi un tournant à partir duquel les positions changent. Il semblerait, même si on a du mal à y croire, que les évêques aient même été gênés de la force de la mobilisation : ils sont légalistes et une fois la loi passée, ils auraient été embarrassés de la hargne d'une Ludovine de la Rochère.

Par ailleurs, la violence de ce moment et la silenciation écrasante des voix dissidentes au sein du catholicisme ont contribué – une fois la période de sidération passée – à ce que les catholiques non-aligné-es se positionnent. Cela a donné lieu à une nouvelle génération de féministes, dans laquelle s'inscrit notre petite collective, qui a des rapports très distendus avec l'institution dont elles n'attendent rien. Après la Manif pour tous, la sociologue Céline Béraud a mené une enquête sur la mise en forme rituelle des unions homosexuelles auprès de catholiques gays et lesbiennes. Elle constate des sorties du catholicisme, mais aussi des fidèles qui restent et posent des actes de visibilité, des coming out, des

célébrations d'unions construites en partenariat avec des prêtres inclusifs etc.

Il faut dire que depuis, l'Église a été rattrapée par le scandale des abus sexuels. Et des personnalités comme le Cardinal Barbarin, qui avait eu des propos outranciers sur le danger que représentait le Mariage pour tous pour les enfants, a dû faire face à ses responsabilités dans l'exposition de ces mêmes enfants à la violence sexuelle. Cela ne veut pas dire que les conservateurs ont disparu, mais les discours ont changé, ils ne sont plus aussi frontaux et ils existent dans un paysage plus contrasté.

Quels sont les arguments théologiques avancés par les personnes LGBTQ+ et leurs alliés en faveur de l'acceptation de l'homosexualité dans l'Église catholique ?

Il existe plusieurs registres d'arguments, présentés notamment dans le livre *Théologie queer* de Linn Marie Tonstad. Certains arguments s'appuient sur des passages de la Bible pour affirmer que les êtres humains sont toustes à l'image de Dieu. D'autres mettent en lumière les figures bibliques qui témoignent que les personnes LGBT font partie de l'histoire sainte : David et Jonathan, Ruth et Naomi et même Jésus et Jean, le disciple dont l'Évangile précise à plusieurs reprises qu'il est le « bien-aimé » du Christ.



Anne Guillard - ©Alain Grosclaude

Mais les arguments bibliques sont à prendre avec des pincettes, parce qu'on y trouve tout et son contraire. Le parallèle avec le débat sur l'abolition de l'esclavage est pertinent : on ne cherche plus aujourd'hui, dans la Bible, d'arguments en faveur ou en défaveur d'un crime contre l'humanité. Il s'agit donc, à un certain moment, de privilégier une interprétation cohérente avec nos valeurs.

Une autre famille d'argument, qui traverse plus généralement les études de genre, met en lumière le lien entre hiérarchisation/femme, matrice hétérosexuelle et hiérarchisation des êtres en fonction de leur positionnement au sein de cette matrice. Comme ailleurs, on mesure la violence impossible de cette logique, en y adjoignant un argument théologique : masculiniser Dieu, le conjuguer comme une puissance paternelle, c'est le réduire à un statut d'idole et non à cette présence que l'on cherche mais qui nous échappe.

Pour finir, un troisième argument théologique repose sur la notion d'amour radical de Dieu, qui défait les binarités homme/femme, vie/mort, humain/divin. Le christianisme est une religion étrange, fondée sur l'incarnation de Dieu, sa mort et sa résurrection. En un sens, tout cela repose sur la transgression des frontières. Il est possible de considérer la spiritualité chrétienne de manière profondément inclusive, pour toutes les

vivant-es. Mais même si cette littérature nourrit notre manière de chercher Dieu dans nos vies, nous ne sommes pas en faveur du fait d'argumenter avec les personnes homophobes, transphobes etc. Il n'y a rien à justifier, nous sommes ensemble, nous cherchons Dieu, c'est tout.

Que répondez-vous aux personnes qui pensent que la religion et les questions de genre sont incompatibles ?

On ne va pas se mentir, on les comprend. C'est la liberté de répondre aux violences issues du monde religieux en ne souhaitant plus en entendre parler.

Et en même temps, il faut mesurer que l'institution religieuse est fondamentalement conservatrice : elle cherche à transmettre une parole qu'elle présente comme stable dans le temps, créer de l'homogénéité entre les fidèles, pérenniser et verrouiller ce que la sociologue Hervieu-Léger appelle « la conformité croyante et pratiquante ». Le coût est lourd, parce qu'il conduit à l'extinction des souffles créateurs, qui déstabilisent l'institution en y intégrant d'autres expériences et perspectives. Mais la religion, parce qu'elle se veut le « dépôt de la foi », porte aussi en germe l'instabilité et l'incertitude de la foi. Elle se nourrit, tout en la combattant, de cette dynamique de déstabilisation qui peut lui permettre de se laisser renouveler. Cela

survient souvent de haute lutte, car chaque mouvement de créativité et de liberté est arraché au pouvoir religieux qui est aussi un pouvoir économique, politique, patriarcal.

Par ailleurs, il ne faut pas non plus négliger, de manière peut-être plus stratégique, que si on se désintéresse de l'Église, celle-ci ne se désintéresse pas de notre existence. Et elle représente une force de résistance majeure de résistance au changement, donc œuvrer en son sein, pour la pluraliser, peut être considérée comme une stratégie de résistance politique intéressante.

Quel est votre message principal à l'attention de celles et qui cherchent à concilier leur foi chrétienne avec leur homosexualité ?

Nous ne nous sentons pas forcément légitimes pour « donner un message » mais plutôt pour inviter chacun-e à s'écouter. Si vous sentez en vous un désir spirituel, personne ne peut vous contraindre à choisir une dimension de votre vie au profit de l'autre et vous savez mieux que nous quels sont vos besoins, ce qui peut vous nourrir, quels signes vous informent que vous êtes dans un lieu safe et nourricier.

Dieu-e - Christianisme, Sexualité et Féminisme de Anne Guillard et Lucie Sharkey (Les éditions de l'Atelier)

ohmygoddess.fr